

Vaincre la « bête »

Une vigilance AU PRÉSENT

Laurence FLACHON,

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Massacres, violence face aux migrants, « couloirs humanitaires » dans des villes bombardées... L'actualité ressemble parfois à une « apocalypse ».

Le terme « apocalypse » vient d'un verbe qui signifie « lever le voile ». Le livre de l'Apocalypse révèle... tout en nous invitant à réfléchir au sens de l'histoire et à aller au-delà des apparences.

Car il ne parle pas d'un futur dévastateur mais de notre présent à déchiffrer.

Son auteur exerce un regard critique sur le pouvoir humain dès lors qu'il s'absolutise, mais il met également en garde les communautés chrétiennes qui seraient prêtes à trop de compromissions. Bien sûr, lorsque cet ouvrage a été écrit, les chrétiens subsaient le pouvoir qui semblait sans limite de l'Empire romain et c'est bien celui-ci qui est figuré, notamment à travers les bêtes du chapitre 13.

Mais, au-delà de ces circonstances historiques particulières, ce récit veut nous appeler, en tant que chrétiens, à la vigilance, à la résistance et à l'espérance.

FASCINATION

Vigilance et résistance face à tout homme, tout régime aux prétentions totalitaires. Mais aussi vis-à-vis de notre propre étonnement admiratif, notre fascination face à la puissance et ses déploiements qui à la fois nous paralyse et nous incite à la résignation. Apparences trompeuses, verbe haut, séduction du merveilleux...

Les recettes restent valables pour manipuler les foules. Le pouvoir du tyran se construit par la force mais aussi par l'adhésion militante ou passive de

chacun. Nous portons une responsabilité quant à l'emprise que nous laissons à nos démons intérieurs comme aux bêtes extérieures.

DISCERNEMENT

« Écoutez bien, si vous avez des oreilles pour entendre. » « Écouter » reste le commandement par lequel tout commence.

L'auteur du livre de l'Apocalypse encourage les chrétiens au discernement ainsi qu'à l'usage de la sagesse et de l'intelligence. Quelles sont aujourd'hui « nos » bêtes ? Car la logique totalitaire, à l'image de ces bêtes qui usent de discours trompeurs et contrôlent l'ensemble des échanges, peut prendre bien des chemins. Nous pouvons lire une mise en garde très actuelle, non seulement contre le « *hard power* », la puissance traditionnelle de la contrainte par la force, mais également contre le « *soft power* », la puissance douce, la capacité à influencer par la culture ou l'économie.

Au centre de l'Évangile, se trouve un message d'amour exigeant qui travaille nos rejets, nos peurs, nos haines, et nous invite à les dépasser. Inclure plutôt qu'exclure mais aussi savoir déchiffrer, analyser ce qui, sous des apparences souvent aimables ou inoffensives, porte réellement atteinte à la liberté et à la dignité des êtres humains.

COMBATS NÉCESSAIRES

Enfin, n'oublions pas d'espérer ! Le pouvoir de la bête est limité dans le temps, le combat a déjà eu lieu. C'est le Christ, et non la bête, qui a le dernier mot sur l'histoire et cette victoire doit nous donner la force des combats nécessaires contre toutes les bêtes qui surgissent périodiquement dans notre histoire.

Espérance aussi parce que le visionnaire nous parle d'un Dieu attaqué par la bête et solidaire des hommes menacés, un Dieu qui a planté sa tente fragile mais tenace au milieu de l'humanité. Un Dieu présent en Jésus-Christ qui a résisté à la violence en la dénonçant, en la subvertissant et en choisissant la voie couteuse de l'amour. ■